

(1) *Annales
des hospitalières
de Ville-
marie, par la
sœur Morin.*

VI.
Traversée
de la sœur
du Ronceray
et de ses
compagnes.

grâces envers DIEU, qui les avait ainsi préservées de la mort (1).

Elles s'embarquèrent donc sur le navire du capitaine Poulet, le 29 juin, et entrèrent avec courage dans le réduit dégoûtant et infect qui leur servit constamment de salle à manger et de dortoir. La puanteur insupportable de ce lieu, jointe aux incommodités ordinaires de la mer, les rendit toutes trois malades pendant presque toute la traversée. La sœur Le Jumeau, naturellement fort délicate, eut surtout occasion d'y contenir son grand amour pour la mortification. Elle disait depuis, que cette demeure et l'odeur qu'elle y respirait avaient été pour elle une sorte de purgatoire tout le temps qu'elle passa sur la mer, qui fut d'environ trois mois. Pour leur donner encore une nouvelle matière de mérite, DIEU permit qu'au milieu des chaleurs de l'été les plus accablantes l'eau douce vint à manquer sur le navire, et qu'on ne la distribuât plus aux voyageurs qu'en très-petite quantité. Enfin l'inexpérience où ces filles étaient de la mer et de la longueur de cette traversée, qu'elles avaient jugé ne devoir être que d'un mois et demi, furent cause que les rafraîchissements dont elles s'étaient pourvues avant l'embarquement ne se trouvèrent ni en assez grande quantité pour suf-

[4
fi
co
de
su
sé
n'e
Ar
cou
lin
fav
eur
de l
bec
ter à
infor
y co
De
tion
lége
Ursul
Babo
ne pu
renfer
selon
qu'ell
été fav
la sain